



Espace associatif



Dossier fil rouge

Les actions collectives en milieu ouvert



Le regard des enfants



Aux 4 coins des Nids



Donner
le temps
de grandir



Chaque époque véhicule son lot de concepts, qui s'imposent vite dans l'espace public - les médias étant de formidables transmetteurs - comme autant d'idées nouvelles pour un monde nouveau. Notre secteur d'activité, le monde de l'éducation spécialisée et de l'intervention sociale, en général, n'est pas exempt de ce phénomène. Ainsi, on (nous les premiers) parle beaucoup d'empowerment, de pouvoir d'agir en bon français, de coéducation, dans la même veine, avec le risque que ces termes qui approchent le renouvellement de la pensée et de la pratique ne finissent par ne dire plus rien à force de vouloir tout dire et tout expliquer. C'est pourquoi il est important que ces mots puissent sortir des arcanes de l'ingénierie sociale ou du discours tout fait et ainsi dépasser la seule verbalisation pour s'offrir à toutes les expérimentations, à conditions que celles-ci soient bien organisées, ajustées et respectueuses de chacun. Le dossier central de ce numéro de printemps permet justement d'illustrer en pratique ce qu'un collectif humain (un service d'actions en milieu ouvert en l'occurrence) peut imaginer pour repenser le principe même de collectif humain. Ce que l'on voit, c'est que donner du pouvoir d'agir, ce n'est pas « associer pour faire bien » et « s'assurer qu'il y aura du monde » à telle ou telle action. C'est prendre le risque de l'inattendu, c'est sortir de la pratique langagière - le discours du travailleur social, rompu à l'exercice et celui de la famille non moins habituée à ce dernier - pour risquer le déplacement des corps, des postures et finalement expérimenter une relation moins dissymétrique et se découvrir autrement. Que ce soit à Neufchâtel-en-Bray, au Havre, à Louviers et Pont-Audemer ou encore à Dieppe, vous découvrirez ici ce que la confiance en la capacité de chacun à s'ouvrir à l'autre peut générer. Je suis fier de présider une association capable de tant de prouesse et d'inventivité.

Ce numéro fait aussi la part belle à l'engagement bénévole, que ce soit en donnant la parole aux bénévoles eux-mêmes, dans notre rubrique « Espace associatif » ou en recueillant celle de enfants, autour des activités périscolaires. Qu'ils soient tous remerciés pour leur contribution.

Bonne lecture.
Jean-Luc VIAUX

Sommaire

Espace associatif

L'engagement bénévole. Puisqu'il faut tout un village.....	3
Les Lauriers du Bénévolat en Seine-Maritime	4
Témoignages de personnes engagées	4

Dossier fil rouge

LES ACTIONS COLLECTIVES EN MILIEU OUVERT	6
Cuisine ouverte	6
Des marionnettes pour parler des droits de l'enfant.....	10
Atelier « récup et lien social ».....	10
Ateliers « bien-être » et moments de convivialité.....	12
Le Havre en mode collectif	12

Le regard des enfants

« Ma dame de devoirs »	14
------------------------------	----

Aux 4 coins des Nids

Tes souvenirs d'Opéra participatif	16
À la rencontre de Médine	16
Tapis rouge à Dieppe pour les jeunes de Mont-Saint-Aignan	17
Les jeunes des Nids au Perche Elite Tour – Rouen 2018	18
À l'Eure de la tolérance	18
Des mots en liberté avec l'atelier MAO de l'ITEP L'Orée du Bois.....	19

Association Les Nids

*Près de chez vous,
l'association Les Nids
protège les enfants*

Reconnue d'Utilité Publique, l'association Les Nids mène depuis plus de 80 ans des missions en faveur de l'enfance en difficulté en Normandie. Son rôle consiste à apporter aux 4 700 enfants et adolescents qu'elle suit chaque année protection, soutien, éducation et compréhension pour leur donner toutes les chances de se construire un avenir. Elle intervient dans différents champs qui placent l'enfant et sa famille au cœur de ses missions.



Siège social : Association Les Nids - 27 rue du Maréchal Juin - BP137 - 76131 Mont-Saint-Aignan cedex
Tel : 02.35.76.80.09 - siege.social@lesnids.fr - www.lesnids.fr

Directeur de la publication et rédacteur en chef : J.L. Viaux
Comité de rédaction : C. Dubois - F. Gotti - C. Danna
Secrétaires de rédaction : F. Gotti - C. Danna - C. Bellouin

Copyright : Shutterstock, Fotolia, Pexel, Ingimage, Pixabay.
Impression : GABEL 10 rue Marconi - ZI de la Maine 76150 Maromme
Juin 2018 - ISSN 16293959



Espace associatif

L'engagement bénévole. Puisqu'il faut tout un village...



L'engagement bénévole fait partie de l'identité de l'association Les Nids. Ces contributions viennent compléter le travail effectué par l'ensemble de nos professionnels mais également l'enrichir. Donner de son temps, transmettre une expérience, épauler l'enfant, témoigne d'une humanité qui aide chacun à progresser et à croire en l'autre, au-delà de l'aide prodiguée.

Au-delà de l'apport, indéniable, des contributions volontaires dans la vie et le mieux-être des enfants, être bénévole aux Nids c'est aussi occuper une place dans le Projet que nous défendons.

L'association Les Nids soutient l'engagement affectif et citoyen des personnes bénévoles qui souhaitent prendre une place, régulièrement, dans la vie des enfants : une place côte à côte, pour aider aux devoirs, pratiquer une activité sportive ou apprendre un instrument de musique... et partager du temps ensemble. Toutes ces personnes apportent ainsi et tout autant « de l'ordinaire et de l'extraordinaire » et permettent « d'élargir le cercle familial à travers ce soutien qui va compter dans leur vie ». La construction de liens intergénérationnels a l'intérêt d'offrir à l'enfant une référence à

distance du lien de parenté direct et de susciter l'inscription de l'enfant dans le temps long, celui de la transmission.

Rencontres bénévoles 2018

Dans cette volonté de « *construire ensemble* », l'association Les Nids a convié en février dernier les bénévoles engagés tout au long de l'année auprès des enfants sur les territoires de Rouen, Mont-Saint-Aignan, Yvetot et Saint-Denis-Le-Thibault.

Cette matinée était, pour Le Président Jean-Luc Viaux, l'occasion de confirmer les engagements pris par l'association lors de l'écriture du Projet Associatif 2016-2020, de donner une lecture des différentes formes de bénévolat qui existent aux Nids mais aussi et surtout de pouvoir recueillir les attentes de ces acteurs engagés auprès des enfants. Une matinée très enrichissante pour tous où chacun a partagé son expérience, exprimé ses souhaits et envies quant à son engagement.

Une même rencontre est organisée également avec les bénévoles du territoire du Havre.

S'ENGAGER À NOS CÔTÉS

CE QUE NOUS SOUHAITONS DÉVELOPPER

- Le bénévolat en soutien aux enfants,
- Le bénévolat sur projet,
- Le parrainage de proximité et le parrainage professionnel.





Les Lauriers du Bénévolat en Seine-Maritime

La deuxième édition des «Lauriers du Bénévolat en Seine-Maritime» organisée par le Département de la Seine-Maritime, était cette année consacrée à la Culture (théâtre, danse, photographie, patrimoines, lecture publique...). Dans ce cadre, l'association Les Nids avait proposé la candidature de Jean Arrignon, bénévole au Pôle Enfance Famille d'Yvetot depuis septembre 2015 qui propose de partager avec les jeunes sa passion pour la flûte traversière. Toutes les semaines, Jean enseigne la pratique de l'instrument aux jeunes pour lesquels parfois, cet art n'aurait pas pu être accessible. Au-delà du plaisir d'un moment de partage et de convivialité au travers de ces ateliers, les jeunes bénéficient d'une réelle sensibilisation et ouverture à une pratique culturelle.

Jean Arrignon est aussi très investi dans l'évènement de l'Opéra participatif, proposé chaque année aux enfants accompagnés par l'association Les Nids à l'occasion de la Générale. Accompagné de Catherine Has et de Catherine Leforestier, bénévoles également, ils encadrent depuis plusieurs années les répétitions avec les jeunes au sein de la Maison d'Enfants et sont présents bien évidemment le jour de la représentation.

C'est donc pour notre plus grand plaisir que l'engagement de Jean a été mis à l'honneur lors de la cérémonie du 22 mars dernier, en présence de Pascal Martin, Président du Département, Charlotte Masset, Vice-présidente en charge de la Culture et du Patrimoine, Nathalie Lecordier, Vice-présidente en charge de l'Enfance et de la Famille, et Nicolas Bertrand, Vice-président en charge de la Jeunesse et de l'Éducation. Une occasion de remercier et valoriser son investissement auprès des enfants accompagnés par notre association Les Nids.



Photographie prise lors de la cérémonie à l'Hôtel du Département

Témoignages de personnes engagées :

Il nous est apparu important de recueillir la parole de ces personnes engagées auprès des enfants, leur expérience et leurs motivations. Qu'ils accompagnent le soutien scolaire ou qu'ils proposent des sorties culturelles pour les enfants, tous ont une valeur commune : le don de soi.



ENTRETIEN

avec Jean Arrignon,

bénévole au pôle enfance famille d'Yvetot :

«Je suis à la retraite depuis peu de temps. Avant, j'étais médecin anesthésiste réanimateur et au moment de cesser progressivement mon activité, j'ai commencé à être bénévole. J'ai toujours eu dans l'idée de rendre service aux gens. Je trouve ça naturel quand on a encore les capacités de le faire. On peut toujours dire qu'on est charitable, mais on se fait aussi plaisir. Ça me permet également de m'intéresser, de lire, afin de ne pas rester sur des certitudes, ça serait pire que le vieillissement ! Dans l'aide aux devoirs et l'enseignement de la musique, il y a l'idée de transmettre de la connaissance à quelqu'un, ça oblige à décortiquer le geste que l'on fait, la pensée que l'on a pour pouvoir l'expliquer, pour pouvoir faire faire aux enfants. Ça m'oblige à adapter ma manière d'enseigner, ça c'est enthousiasmant !».



ENTRETIEN

avec Paul Galloy,

président de l'Envol des Nids intervenant sur la maison d'enfants de MSA :



« Je m'appelle Paul Galloy, j'ai 20 ans. Je suis étudiant à NEOMA, où je suis président de l'association L'envol des Nids depuis janvier 2018. L'association essaie de faire rentrer les étudiants en contact avec des jeunes qui n'ont pas forcément la même chance qu'eux, de leur faire penser à autre chose, finalement d'entrer dans leur quotidien, sans devenir des éducateurs à part entière puisqu'on n'est pas formé pour ça. Mais beaucoup plus pour jouer avec eux, faire des activités manuelles, culturelles, essayer de leur apporter ce qu'on peut leur apporter à notre propre échelle, en tant que jeune étudiant assez chanceux. Je pense que c'est une façon de s'ouvrir à des choses différentes, à un monde vraiment différent, puisque l'école de commerce c'est quand même un monde très particulier. Être bénévole aux Nids ça me fait grandir et je pense que d'une manière générale, on ne peut pas être heureux sans les autres ou sans donner en retour de ce qu'on reçoit. Les enfants que j'ai rencontré sont des personnes incroyables ».



ENTRETIEN

avec Jean-Pierre Pécuchet,

bénévole à la Maison d'Enfants de Montville :



« Je suis à la retraite depuis trois ans, mais je me suis dit que je pouvais être utile encore quelques années. Donc je me suis investi dans plusieurs actions de bénévolat. Aux Nids, je trouve que la mission est super, les enfants sont épanouis dans ces établissements. Après avoir pas mal échangé avec la première jeune fille que je soutenais, j'ai vraiment eu l'impression que c'était une aide très précieuse pour les enfants. Je suis très content d'y participer, même si c'est de manière quand même très légère, je fais une heure de soutien par semaine. Je mets une petite pierre à l'édifice et l'édifice me semble quand même très intéressant. Tout se passe dans la bonne humeur, de manière très positive. Ça m'apporte l'impression d'être utile. Quand on voit les gens content de la bienveillance qu'on leur apporte et du fait que ça les fait avancer, on reçoit vraiment autant qu'on donne ».



ENTRETIEN

avec Nadine James,

bénévole au sein de l'association « Lire et faire lire » et intervenant au CEF de St-Denis-le-Thibault :



« Dès le début de ma retraite, j'ai souhaité m'investir pour lutter contre l'illettrisme. J'ai été bénévole pour La Croix Rouge auprès d'adultes en difficulté avec l'écriture et la lecture, également pour donner des cours de français aux migrants. Parallèlement, j'interviens avec l'association « Lire et faire lire » dans une école maternelle et aussi pour lire au CEF de St-Denis-le-Thibault depuis la rentrée 2016. Là-bas, ce qui me préoccupait le plus au début, c'était le choix des livres ! Il faut que ça reste un « moment plaisir », mais les livres permettent aussi d'échanger, de débattre. Le fait qu'on soit de l'extérieur et qu'on vienne pour eux, ça les épatte. Ils ont toujours des petits mots gentils. En fait, ce sont des grands enfants. Moi je fais ce projet car je ne supporte pas la souffrance des gens, encore moins des enfants. Alors si on peut leur donner une petite étincelle de quelque chose, c'est déjà ça... ».



ENTRETIEN

avec Monique Martin,

bénévole à la Maison d'Enfants de Mont-Saint-Aignan :



« Je suis une femme de la génération de Simone Veil et de la Reine d'Angleterre. En élevant mes enfants, je me suis beaucoup investie dans les associations. Aux Nids, je fais du soutien scolaire depuis déjà 25 ou 30 ans. En ce moment, je vais voir un petit garçon qui a 5 ans et demi et on joue à des jeux éducatifs avec des chiffres, des lettres, pendant une heure et on discute beaucoup. Je viens une fois par semaine, tous les mardis entre 17h et 18h. Je fais ça pour rendre service. Je vieillis, mais je peux rester encore un petit bout de temps et après on verra bien. Tant qu'on a besoin de moi ! Je veux partager mon expérience, rendre service. Je pense que l'école est primordiale, c'est ma motivation : qu'ils arrivent à sortir de l'école sachant lire et écrire, compter. Pour les rendre indépendant, les valoriser ».



Dossier fil rouge

LES ACTIONS COLLECTIVES EN MILIEU OUVERT

Le travail dit « en milieu ouvert », se définit par l'intervention socio-éducative auprès d'un enfant, d'un jeune ou d'une fratrie, prenant appui sur l'ensemble des ressources familiales et affectives de l'enfant ou du jeune, dont, en premier lieu, les détenteurs de l'autorité parentale. Ainsi, ces interventions sont établies à la demande des parents, pour les mesures administratives, ou directement à la demande d'un juge pour enfants, pour les mesures judiciaires. Que l'adhésion des parents au travail engagé soit acquise ou non, l'objectif est d'accompagner les difficultés familiales afin que la santé, la moralité, la sécurité, l'entretien et l'éducation du mineur soit assurés. L'association Les Nids accompagne dans ce cadre plus de 5000 enfants et jeunes chaque année.

Au sein des services d'assistance éducative, l'emploi des techniques de groupe est encore relativement récent et a fait l'objet de peu d'études spécifiques. La relation en face à face, dont l'acmé est l'entretien, domine dans le paysage des interventions dites en milieu ouvert.

Ce trait, qui correspond très largement aux nécessités des mesures éducatives, peut utilement être complété par d'autres approches. Celles-ci viennent dès lors enrichir et compléter les interventions individuelles. Ainsi, générer de nouveaux contextes d'intervention, à partir d'ateliers entre parents, entre enfants ou multifamiliaux, permet de nombreuses observations qui servent par la suite le travail engagé avec l'enfant et sa famille. De plus, créer un décalage dans les habitudes de faire, modifie les postures professionnelles et parentales et oblige toutes les parties à s'offrir autrement au regard de l'autre.

Pensés comme des carrefours de partage d'expériences, comme des lieux où rompre l'isolement, faciliter la socialisation des plus jeunes, obtenir le conseil de ses pairs, autres parents, parfois mieux recevables que ceux de professionnels... autant de logiques à l'œuvre pour penser autrement le travail engagé.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons fait le choix de présenter ici les expériences menées par les professionnels des Nids. Qu'ils soient tous remerciés pour leur action et leur contribution à ce numéro résolument collectif.



Cuisine ouverte

📍 En direct de Neufchâtel en Bray

Nous vous relations il y a de cela un an (ACTES numéro 32, avril 2017) les pérégrinations culinaires de l'équipe d'assistance éducative en milieu ouvert de Neufchâtel-en-Bray, ou comment passer par les fourneaux pour fabriquer du lien, permettre à des mamans de sortir de l'isolement et redonner confiance à celles qui n'en ont plus. L'occasion était trop belle, dans le cadre de ce dossier consacré aux actions collectives en milieu ouvert, pour ne pas revenir sur ce beau projet et voir le chemin aujourd'hui emprunté pour sa troisième année d'existence.

Naissance d'un projet

Comment naît un projet ? Qu'est-ce qui fait qu'un collectif de travail s'embarque dans une direction, sans forcément en connaître l'issue, sort de ses routines professionnelles pour « faire autrement ». Le goût de l'aventure ? Il en faut, nécessairement. Par opportunité, parce que des conditions sont réunies pour se lancer ? Cela peut être facilitant. Et, parfois, nécessité fait loi, l'évidence l'emporte sur toute autre considération, pour pouvoir se dire que sans cela on serait forcément passé à côté de quelque chose.

Le point de départ de ce projet, c'est l'impossibilité d'une rencontre. Nous sommes en 2015, Charline Boulenger, jeune éducatrice au cœur d'une équipe toujours en effervescence, petit laboratoire du lien social en milieu rural, accompagne une maman titulaire d'un BEP cuisine mais qui n'a jamais pu monter son propre restaurant, à regret. Dans cette situation, la confiance est à gagner, la mesure éducative étant avant tout une contrainte pour la maman, qui a du mal à investir le travail proposé et à autoriser cet accès, vécu comme une intrusion, dans sa vie privée. C'était mal parti.



A partir de là, l'idée d'une approche différente a été proposée à la maman : cuisiner ensemble. C'est ainsi qu'en décembre 2015 l'éducatrice référente de la situation, elle-même ayant quelques appétences en la matière, fabriquait du pain d'épices avec cette maman, point de départ d'une relation de confiance.

Cette expérimentation aurait pu s'arrêter là, mais des discussions entre Charline et la maman concernée, d'une part, et l'équipe éducative, d'autre part, ont amené à tenter le pari d'en donner l'accès à d'autres familles avec un triple objectif : développer le savoir-faire entre parents, l'émulation entre pairs ; rompre l'isolement social, dans un territoire quasi exclusivement rural ; provoquer et vivre ensemble un moment privilégié, à distance du quotidien. L'atelier « Cuisin'et vous ? » était lancé.



Un atelier participatif

Janvier 2016, déjà 3 mères de familles sont candidates pour participer à l'atelier. C'est pas « Top Chef », pas de challenge impossible, pas de classement, juste des moments d'échanges et de transmission, conviviaux. Pas de chef en cuisine non plus... et si possible on laisse sur le porte-manteau de l'entrée les contraintes du quotidien pour se concentrer sur ce qu'on peut faire ensemble parce que ce qu'on n'arrive pas à faire ou à dire, on connaît déjà !!

Lors de la première séance, le contenu des ateliers est travaillé collectivement : quelles sont les attentes de chacun ? Quel programme se fixe ensemble pour donner corps au projet ?

Plusieurs constats sont alors partagés, notamment : certaines mamans, bénéficiaires de colis des Restos du Cœur, expliquent jeter les aliments qu'elles ne savent pas cuisiner. Le groupe partage également la difficulté de rendre les légumes attrayants pour les enfants. Les objectifs de travail sont fixés et le principe de construire un espace de soutien entre pairs est né, chacune visualisant d'emblée l'intérêt de préparer des mets ensemble, support à d'autres discussions évidemment.

A l'été 2016, cette action collective fait l'objet de ramifications avec des ateliers parents/enfants pour confectionner des pizzas ensemble. Puis, à l'été 2017, une sortie familiale à la ferme des Authieux est organisée

pour le plaisir de cueillir ses légumes et fruits de saison et changer son rapport à l'alimentation.

Le sens du partage et de la transmission

A la fin de l'année 2016, la perspective des fêtes de fin d'année rappelle à tout le monde la problématique centrale d'isolement social. C'est alors que l'idée d'un cocktail dinatoire est avancée, à partir des recettes préparées pendant l'année.

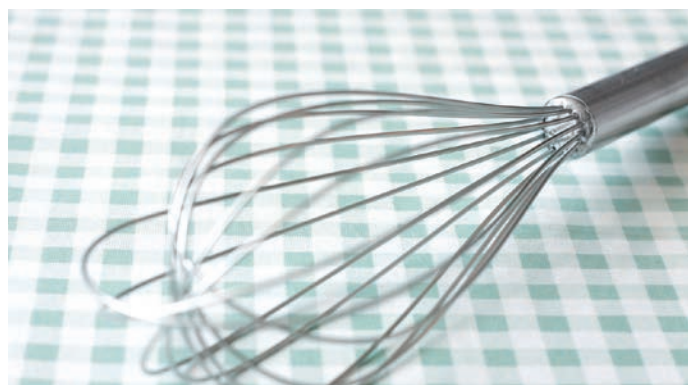
Pour ce moment convivial, organisé en décembre 2016, le comité se veut restreint, proche des attentes des familles : les mamans ayant participé au groupe, leurs proches (enfants...), les professionnels du service, quelques représentants associatifs et, enfin, les futures participantes.

Cet évènement a conduit assez naturellement chacun à développer de nouvelles compétences : gérer son stress, aménager les locaux, savoir se valoriser devant d'autres et, enfin, créer un petit livret pour présenter l'ensemble des réalisations. Une vraie réussite pour cette première année de l'atelier.

En 2017, le groupe s'étoffe avec alors la présence de 5 mamans. Le projet a également fait des émules puisqu'une professionnelle de l'antenne de EU, Isabelle Henry, s'est associée au projet avec une maman provenant d'Aumale. C'est ainsi que les mamans présentes dès 2016 ont partagé leur expérience avec les « nouvelles » de 2017, prenant à leur compte les objectifs de travail inhérent aux ateliers.

Très vite s'est imposée l'idée de viser l'organisation d'un autre temps convivial en fin d'année, sur le principe des restaurants éphémères « pour ceux qui n'y vont pas ». Cet évènement, nommé par le groupe « restau effet'mères », est une réussite, avec à nouveau l'édition « fait maison » d'un nouveau livret de recettes.

En ce début d'année 2018, le projet vit toujours, plus que jamais, avec 6 mères de familles, dont 2 nouvelles mamans. La parole est de plus en plus fluide, spontanée et les « anciennes » sont bienveillantes et rassurantes avec les nouvelles recrues. Pour cette troisième session, le projet intégrera un versant plus culturel, que nous découvrirons plus tard.



Le travail socio-éducatif, autrement

Il ne faut pas s'y tromper : cet atelier doit participer au travail socio-éducatif, qu'il soit contraint ou dans une démarche volontaire, autour des enjeux de parentalité. Le plaisir de faire ensemble, de partir des potentialités et envies de chacun, doit se conjuguer, in fine, avec l'impératif de travailler sur les difficultés parentales à l'origine de la mesure éducative. L'atelier constitue en quelque sorte un espace des possibles et de révélation de soi pour que la libération de la parole soit moins couteuse, pour que les failles personnelles ne soient pas que des plaies ouvertes et que chacune parvienne à tirer le fil de son histoire qui rencontre parfois celle des autres.

Cet atelier permet ainsi de sortir de ses propres difficultés, faisant impasse, pour entrevoir ensemble les similitudes dans les interrogations sur ce qui fait « être parent », « être femme », « être fille de »... et partager ainsi la condition humaine et sociale, le lot de tous, au-delà de sa propre trajectoire de vie et pouvoir par là-même affronter celle-ci, régénérée par les marques de confiance, d'intercompréhension, de sollicitude des membres du groupe.

Le premier objectif visé est de rompre l'isolement : les effets sont dès lors immédiats, en termes d'ouverture sur l'extérieur, de libération de la parole. Ce qui s'avère être une nécessité en milieu rural, où la question du lien social est centrale. Parfois ce groupe est leur seul lieu de sociabilité.

Ce travail permet également d'aborder d'autres notions comme l'hygiène, l'équilibre alimentaire... et est un lieu de partage, de recettes mais pas seulement. Ainsi, les mamans s'expriment très librement sur leurs situations. Les professionnelles peuvent parfois être en retrait, la parole est libre et n'est pas conduite par tel ou tel participant. Il y a une très grande cohésion de groupe.

L'atelier permet à chacun de se présenter différemment, de proposer d'autres relations à l'autre et ainsi parfois de débloquer le nœud de l'intervention éducative et de travailler certains aspects différemment.

Cet espace commun irrigue les cheminements personnels, à partir d'objectifs très fins et individualisés, qui sont repris et discutés entre les parents voire le groupe familial et le service. Se sentir reconnue, investie et valorisée, est le point de départ pour pouvoir faire face et aménager les choses dans son rôle de parent ou accepter d'engager un travail sur soi, d'ordre thérapeutique par exemple, fort d'un rôle social valorisant et d'une perception nouvelle de soi et des autres.



Pour prolonger la présentation de l'atelier cuisine, nous avons souhaité donner la parole à Virginie L., un des piliers de cet espace promoteur de lien social, d'abord, au moment de la création, en tant que maman accompagnée par le service puis, par la suite, comme bénévole, dans le but de continuer à transmettre son savoir-faire et bien plus encore... une rencontre rare et essentielle !!



Virginie L. signant la Charte du Bénévole Les Nids

Pouvez-vous me dire, comment vous en êtes arrivée à imaginer cet atelier cuisine ?

« Ça a démarré parce que j'étais sous mesure avec Madame Boulenger, éducatrice au service de l'AEP. Sachant que j'étais cuisinière de métier, je lui ai dit que s'il y avait besoin un jour de donner des petits tuyaux à des familles dans le besoin ou pour aider à faire manger des légumes aux enfants, j'étais disponible... Ce n'est pas toujours facile de mêler le précaire avec le bon, parce qu'il y a des moments où il faut composer avec les fonds de frigo, où ce n'est pas évident et moi je suis un peu spécialiste là-dessus. Après, j'ai fait un premier atelier avec ma fille puis une autre maman s'est greffée et tout s'est enchaîné facilement, d'autres mamans se sont greffées au projet ».

En quoi cet atelier est venu modifier le travail mené avec Charline ?

« Alors, moi à la base, tout ce qui est en relation avec les assistantes sociales, les éducateurs et tout ça... ayant connu cela quand j'étais petite, j'ai toujours été très méfiante. Alors le fait de travailler avec Charline sur un projet autour d'un centre d'intérêt que nous avons en commun m'a fait baisser un peu plus ma garde, m'a fait avoir confiance. Si demain des personnes qui découvrent le service sont un peu méfiantes, je pourrais leur dire que cette équipe, celle que je connais, on peut lui faire confiance, on peut se confier. Je n'aurais pas pu me libérer si je n'avais pas fait cet atelier avec elles. On apprend à les connaître en dehors du fait qu'on est sous mesure ».

Cela vous a permis d'entrer en relation différemment, d'aborder les choses autrement...

« Voilà, c'est ça. Comme elle m'a donné ma chance pour donner quelques cours de cuisine, je me dis que si elle est capable de faire ça, alors je peux lui confier certaines choses, elle ne va pas trahir ma confiance. Ça a produit une relation de confiance entre elle et moi ».

Quelles relations avez-vous pu nouer avec les autres mamans, au sein du groupe puis en dehors du groupe ?

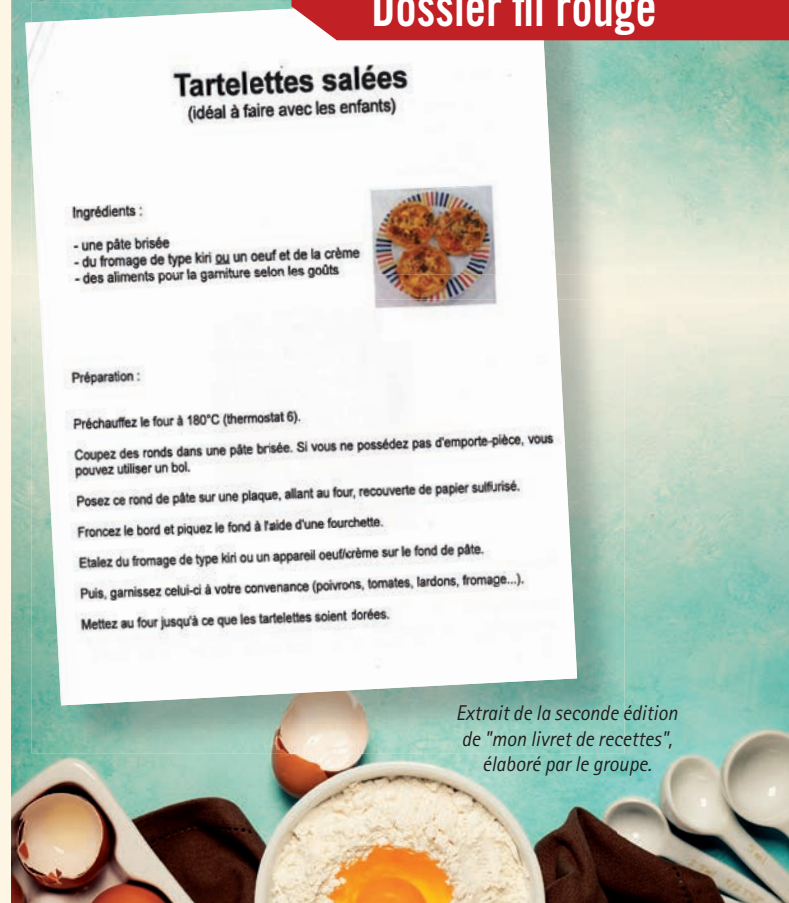
« Dans le groupe moi je donnais plutôt des conseils professionnels et d'autres donnaient des conseils à partir de recettes de grand-mères, par exemple. Ce sont des échanges de trucs et astuces sur la cuisine mais aussi sur l'hygiène du frigo ou des choses comme ça. En dehors, pas vraiment, car je ne voulais pas trop qu'on sache que je faisais partie des personnes accompagnées par Les Nids, du coup, au début, j'essayais de me protéger au maximum. Là c'est en train de changer, il y a une autre maman qui habite juste en face de chez moi et on s'est déjà rencontrées en dehors de l'atelier pour se donner des petits coups de main culinaires. Mais au début j'essayais de garder la distance, parce que ce n'est pas évident d'être suivi par des éducateurs. Je ne voulais pas que mon intimité soit dévoilée à l'extérieur et je me suis dit que pour d'autres mamans ce serait peut-être pareil ».

Est-ce que le fait d'avoir changé de statut, en devenant bénévole, vous a aidé à assumer cette histoire ?

« Oui, tout à fait. Maintenant les mamans, elles savent toutes que j'ai été comme elles et que maintenant je suis bénévole. Je leur ai dit que les conversations que nous pouvions avoir, que Charline soit là ou non, on pouvait continuer à les voir : on échange sur nos vies et on sait que ça ne sera pas dévoilé. Celles qui veulent parler librement de leurs difficultés, en dehors, elles peuvent le faire mais sinon on sait qu'il y a comme un pacte entre nous qui a été conclu, sans que l'on se le dise. On ne va rien dévoiler et moi, en devenant bénévole, j'ai signé une charte associative et je me dois de respecter la parole des personnes. Il y a une vraie relation de confiance ».

Avec les autres mamans, vous parlez des enfants, de l'éducation des enfants...

« Oui, avec une maman en particulier, la première à avoir intégré le groupe, nous avons pas mal échangé sur nos vies personnelles. Avec les autres mamans non, on est concentrée sur le travail de l'atelier. Par contre on travaille sur la transformation des produits pour faire des recettes que les enfants pourront aimer. Les mamans me disent que depuis qu'elles fréquentent l'atelier, elles osent plus faire certaines choses ou regarder dans les bouquins de cuisine pour adapter par elles-mêmes le fruit ou le légume qu'on va leur donner, dans les paniers des restos du cœur par exemple... ».



Extrait de la seconde édition de "mon livret de recettes", élaboré par le groupe.

Vous avez un BEP cuisine c'est bien ça ?

« Oui, passé en huit mois plutôt que deux ans ».

Vous avez pu exploiter ce diplôme, en faire quelque chose ?

« Je l'ai fait mais le monde de la restauration, là où je suis passée, m'a pas mal dégoûtée. J'ai pu voir que les patrons ne respectaient pas forcément leurs employés. Dans mon premier emploi, je ne demandais qu'à mettre en application ce que j'avais appris et le patron m'avait certifié qu'au bout de quelques temps je pourrais faire vivre mes idées mais ça n'a jamais été le cas, du coup j'ai préféré partir. Dans d'autres restaurants c'était plus de l'exploitation que de la restauration. Je ne m'y suis pas retrouvée. Et souvent, les produits étaient surgelés ou en boîte et je n'avais pas choisi ce métier pour faire ça ».

Une toute dernière question : pourquoi avez-vous décidé de rester dans le groupe, en tant que bénévole ?

« J'avais dit à Madame Boulenger que si je faisais cet atelier, je me donnerais à fond. Et comme j'avais été à l'origine du projet, je n'avais pas envie de lâcher et me dire que ce serait quelqu'un d'autre qui le ferait. Puis, les filles, plus ça va, plus je me suis attachée à elles. Même si parfois il y a des désaccords, ce n'est pas facile de lâcher un projet qu'on a mis en place. Et les familles ont besoin de nous. Je me suis dit que si je partais, je ne savais pas qui allait pouvoir me remplacer. Ça fait souffler les familles et je voulais rester rien que pour ça. Maintenant j'espère que ça évoluera, je ne veux pas que ça en reste là. J'aimerais intervenir ailleurs, pour d'autres familles sur Dieppe ou pour des jeunes à Mont-Saint-Aignan : les jeunes tous seuls dans leur logement, ils ne savent pas forcément trop cuisiner, ils ne savent pas forcément bien gérer leurs courses quand il n'y a pas trop d'argent et moi j'aimerais bien pouvoir les aider dessus aussi. J'aimerais vraiment que le projet évolue ».

Nous avons bien entendu cette demande et nous essaierons d'imaginer quelque chose pour prolonger l'atelier. Merci infiniment pour votre engagement.

Des marionnettes pour parler des droits de l'enfant

📍 En direct de Eu

L'initiative est originale et l'enjeu central : permettre à des enfants de s'exprimer sur leurs droits tout en développant d'autres compétences, notamment relationnelles, par le biais d'un atelier de construction de marionnettes. Cela se passe à Eu, au sein de l'antenne du service de milieu ouvert de l'AEP-Dispositif de Dieppe. Entretien avec Hubert Reine, éducateur spécialisé et co-porteur du projet avec Catherine Le Guillanton.

Bonjour. Pouvez-vous nous parler du projet autour des marionnettes que vous êtes en train de mettre en place ?

« Ce projet est né d'un échange en équipe concernant les droits de l'enfant. On est juste parti de cette intention-là, en cherchant un outil sur lequel nous pourrions travailler à partir de ce thème pour et avec les enfants que l'on accompagne. Avec ma collègue Catherine, nous avions déjà l'idée en tête d'un atelier de construction de marionnettes avec un groupe d'enfants. Le support semblait adapté.

On a déjà fait quelques séances consacrées à la construction des marionnettes, que nous réalisons en pâte. On a réuni trois fois le même groupe, des garçons et des filles de 8 à 12 ans, à chaque fois les mêmes pour nous inscrire dans la perspective du long terme. Commencer par la construction permet de laisser le temps aux enfants pour apprendre à se connaître et arriver à s'exprimer librement à la fois entre eux puis avec nous.

Pour travailler sur les droits de l'enfant nous souhaitons tout d'abord voir ce que les enfants peuvent en dire, ce qu'ils en connaissent, comment ils se les représentent. Puis, nous, professionnels, nous aurons par la suite des choses à leur dire là-dessus, leur faire prendre conscience des droits, qui leur sont propres et puis leur permettre de s'exprimer. C'est un projet qui est en construction permanente, on a le support mais on ne sait pas encore de quelle manière on va l'utiliser. On a quelques idées en tête mais cela doit aussi venir des enfants, on va les concerter pour coconstruire ce projet avec eux ».

Vous avez dit quoi aux enfants pour susciter leur adhésion au projet ?

« Pour l'instant, nous n'avons que peu parlé des droits de l'enfant et on leur a juste proposé de les réunir pendant les vacances... Ça se passe pendant les vacances scolaires, à intervalle régulier, avec toujours le même groupe. Certains enfants se connaissent déjà, d'autres non. On a pensé à ces enfants, qui sont accompagnés par nous-même mais aussi par nos autres collègues, car ils étaient selon nous susceptibles de bien s'entendre. Il nous apparaissait que pouvait ressortir une dynamique de groupe intéressante. On connaissait aussi, soit leur sensibilité au fait de construire des choses de leurs mains, soit le fait qu'ils aimaient bien se retrouver en groupe et s'exprimer dans ce contexte-là. Pour l'instant nous leur avons simplement expliqué ce travail autour de la construction des marionnettes et que nous en ferions quelque chose par la suite, autour des droits de l'enfant. On n'a pas eu besoin de les fédérer beaucoup, ce sont des enfants très demandeurs d'activité. Ils ont tout de suite adhéré ».

de relooker des meubles à moindre frais pour leur donner une seconde vie. Le projet répond ainsi à un impératif de maîtrise budgétaire mais aussi d'amoindrissement de l'impact environnemental. L'objectif est que chacun soit acteur dans ces réalisations, développe ses savoir-faire et retrouve un groupe uni et motivé, dans un esprit convivial.

Animé à tour de rôle par Carine PATE, technicienne en économie sociale et familiale au service insertion par le logement et Laëticia Couvillers, éducatrice spécialisée au service AEP de Dieppe, ce projet permet à un public en difficultés sociales et/ou familiales de s'investir dans l'appropriation de son lieu de vie afin d'y vivre dignement, tout en permettant une valorisation de l'estime de soi par le partage et l'implication des personnes.

A raison d'une fois par semaine, chaque atelier réunit **5 personnes en moyenne pour favoriser l'échange et garantir la sécurité de l'atelier.** « Cela nécessite un réel travail d'accompagnement en amont, afin d'en informer la personne et qu'elle puisse par la suite réussir à pousser la porte de l'atelier ».

Les premières séances ont permis à chaque participant de faire connaissance, de « tester » son niveau en bricolage sur des petits supports à créer à l'occasion des fêtes de fin d'année.

Très rapidement, le groupe constitué d'un « noyau dur » rejoint par de nouvelles personnes a montré son envie de customiser des supports plus importants et notamment des meubles destinés à l'aménagement de leurs logements. Cette envie rejoint bien évidemment l'objectif de cet atelier qui est de permettre aux personnes de réaménager leur intérieur, re-décorer leur propres meubles pour ainsi mieux se réapproprier leur lieu de vie.

Depuis, chaque bénéficiaire vient avec un meuble à remettre « au goût du jour » en s'appuyant sur les idées du groupe et les supports mis à disposition. L'implication de chacun permet de rendre les bénéficiaires de l'atelier pleinement acteurs de leur projet.

Au-delà des « customisations » de meubles, ces ateliers sont surtout des instants privilégiés d'écoute et de partage pour chacun. De nombreux sujets sont abordés comme la prise en charge des enfants, les addictions,

Atelier « récup et lien social »

📍 En direct de Dieppe



Depuis 2016, l'action InstalToît est proposée aux personnes accompagnées par trois services du territoire de Dieppe. D'abord initiée par le service Insertion Logement, cette action a fait des émules pour devenir un véritable projet territorial.

Sur le modèle des ressourceries, cet atelier propose aux personnes, désireuses de s'y impliquer,

Comment fait-on vivre un tel projet en milieu ouvert, à côté de votre activité plus habituelle ?

« C'est porté par deux éducateurs mais aussi par tout le reste de l'équipe. Nos collègues peuvent être le relai de cet atelier auprès des enfants qu'ils accompagnent. C'est vrai après que c'est compliqué en milieu ouvert de parvenir à trouver le temps pour ce type d'activité. Alors, on s'organise le plus en amont possible pour que cela puisse correspondre à nos emplois du temps et, pour les enfants, le choix des vacances scolaires s'est imposé parce que, sur des périodes d'école, ils ont souvent des activités sportives le mercredi. On doit aussi s'adapter, parfois, avec des plus petits groupes, en raison de contraintes logistiques ou organisationnelles, de notre côté mais aussi du côté des familles, qui ont leurs propres contraintes. Tout cela se fait naturellement et les familles adhèrent bien elles aussi et sont porteuses de ça auprès de leur enfant. Puis, c'est un temps de travail précieux, qui permet d'avoir d'autres observations dans les mesures que l'on accompagne. C'est un travail qui sert l'accompagnement, de manière plus globale ».

Vous pouvez nous en dire plus sur les apports d'un tel travail dans l'accompagnement individuel ?

« Le support des activités collectives permet de voir les enfants dans d'autres contextes et c'est aussi ce qui a plu à nos collègues qui nous

ont proposé des situations afin de recueillir de nouvelles observations par rapport à la situation familiale. Ce n'est jamais par hasard que ce soit ces enfants-là qui participent à l'atelier. Cela permet de travailler certains objectifs, déterminés en amont, ou bien avoir des observations que l'on peut reprendre avec l'ensemble du groupe familial. Tout cela est intéressant dans la somme des accompagnements au-delà de la visée de l'atelier sur la question des droits. Le collectif sert l'individuel. Puis, enfin, c'est important également pour certaines situations d'enfants bénéficiant de peu d'activités extra-scolaires. Cela fait aussi partie de nos missions que de leur permettre de vivre ces moments-là ».

Pourquoi les marionnettes ? Et pourquoi des marionnettes en plâtre ?

« On souhaitait que les enfants puissent faire vivre un personnage car il est toujours plus facile de s'exprimer au travers d'un personnage plutôt que par sa propre personne. C'est souvent plus simple de passer par là car, pour certains enfants, s'exprimer devant un groupe ou trouver sa place au sein d'un groupe, ce n'est pas forcément évident. Puis cela a un côté ludique et rigolo, les enfants aiment bien ça. Après, le plâtre nous a paru intéressant parce qu'il nécessite d'y mettre les mains, qu'on se salisse et renforce dès lors l'implication, le côté « façonner soi-même ». Et on peut donner à l'objet la forme que l'on veut : une tête bien ronde, une tête un peu difforme...



cela renforce la liberté et la créativité. Il n'y a pas de modèle préconçu à suivre en particulier. Les enfants font ce qu'ils veulent à partir de leurs mains ».

Avez-vous prévu de prolonger ce travail en amenant les enfants à un spectacle de marionnettes, pourquoi pas contemporain ?

« Oui, tout à fait, nous sommes en contact avec un théâtre de marionnettes situé à une vingtaine de kilomètres du service. Nous en avons vraiment envie, en parallèle de l'atelier et nous programmerons une sortie ou toute autre forme de collaboration lorsque nous aurons un peu plus avancé avec le groupe ».

Merci beaucoup Hubert pour votre témoignage.

l'alimentation... tant de thèmes qui peuvent être accompagnés par les deux professionnels qui animent cette action.

Une inclusion sociale s'opère autour de l'entraide, certains même se rencontrant en dehors des temps collectifs. « Nous avons l'exemple d'une personne à la recherche d'un emploi qui a transmis des postes à pouvoir à un autre participant, plus en lien avec le projet professionnel de ce dernier. Une aide mieux entendue sans doute du fait que cela vienne d'une autre personne et dans un autre cadre ».

Une action où le collectif prend tout son sens

« Nous avons même une personne qui n'est plus accompagnée mais qui a souhaité poursuivre sa participation aux ateliers, certainement pour retrouver le petit réseau qu'elle s'est créé dans ce cadre, pour y retrouver son cocon. Nous nous apercevons que la fermeture des ateliers lors des vacances peut s'avérer parfois difficile pour certains participants. Un lien social apprécié pour des personnes souvent isolées ».

Nous notons également que cet atelier prend du sens pour nos partenaires auprès desquels

cette action fait miroir, les assistantes sociales de secteur orientent plus facilement des personnes en recherche de logement vers l'association Les Nids en présentant notamment notre atelier Instal'Toit ».

Aussi, pour renforcer l'objectif de valorisation et d'estime de soi, les professionnels ont décidé, avec les participants, d'organiser le 26 juin prochain une exposition ouverte à tous avec quelques exemplaires de leurs réalisations. Ce temps permettra à chaque participant de valoriser son travail et d'être impliqué dans le projet jusqu'à l'aboutissement de celui-ci.

Cette exposition, permettra d'ouvrir le projet aux équipes et de ce fait aux familles accompagnées par les autres services mais aussi de rappeler à tous les besoins en matériel de bricolage et en peinture que demande l'atelier.

« Les participants nous font part des retours très positifs et des compliments reçus de leur famille. Ils se sentent ainsi valorisés. Nous voyons les personnes s'épanouir d'ateliers en ateliers, certains très renfermés au départ se montrent ensuite très à l'aise, s'expriment et donnent même des conseils.

Le travail sur la confiance et l'estime de soi porte pleinement ses fruits ».



Merci à Carine et Laëtitia de nous faire partager cette belle initiative.

Ateliers « bien-être » et moments de convivialité

📍 En direct de Louviers

Depuis maintenant un an, le service de milieu ouvert d'« Action Sociale et Educative auprès des Familles » situé dans le département de l'Eure, met place des séances de sophrologie pour les parents dont les enfants sont suivis en assistance éducative. La sophrologie est en effet un formidable outil de développement personnel qui permet d'acquérir une meilleure connaissance de soi, de retrouver l'harmonie entre le corps et l'esprit et d'apprendre à « lâcher prise » face aux obstacles du quotidien.

Les séances de sophrologie accompagnées par Sandrine Pfoh, sophrologue certifiée RNCP, qui initie les parents aux techniques de sophrologie, se déroulent à merveille et fédèrent 7 parents, à raison d'une rencontre par mois. Cette action collective est également prétexte à un partage d'expérience sur son ressenti corporel face aux situations difficiles du quotidien. Lors des séances, un moment d'expression sur leurs ressentis est proposé. Des échanges ont alors lieu au sujet des émotions, du stress, des angoisses. Ils partagent leurs expériences, se montrent à l'écoute des conseils, des exercices qui leur sont proposés pour les aider à mieux vivre leur quotidien. La pratique régulière permet d'acquérir une maîtrise de la gestion du stress, d'appréhender ses émotions pour mieux les comprendre, les contrôler et éviter de « craquer » par des passages à l'acte. Elle a donc une visée d'aide individuelle et familiale, le bien être des parents influençant la qualité relationnelle, et donc celle de l'enfant.



Le groupe de soutien à la parentalité, autre action développée par le service, se déroule un mercredi après-midi tous les mois et demi et est animé par deux éducatrices spécialisées. Les objectifs sont de rompre l'isolement de certains parents et de travailler autour de la relation parent enfant en utilisant le partage des compétences et des ressources des participants.

Merci à toute l'équipe de l'ASEF
et à Sandrine Pfoh pour leurs témoignages.



Le Havre en mode collectif

📍 En direct du Havre

En 2017, près de 400 jeunes ont participé aux actions collectives proposées par les professionnels du CEH, service de milieu ouvert au Havre et à Bolbec. Des activités variées complétées par des sorties en famille. Tour d'horizon des moments les plus forts.

Faire ensemble ou la fabrique du partage

Les ateliers sur les temps de vacances scolaires se sont poursuivis tout au long de l'année 2017. Huit éducatrices se sont relayées pour animer 12 séances qui ont réuni au total 38 enfants âgés de 4 à 16 ans. Une mère de famille a également participé avec son fils à un atelier peinture, l'idée étant d'impulser une activité qu'elle pourrait ensuite partager avec son enfant à son domicile. Ces ateliers suscitent toujours l'enthousiasme et engagent chacun dans des interactions vivantes et agréables. Avec toujours l'intérêt de laisser des enfants d'âges différents évoluer ensemble, ce qui leur permet de se confronter à une plus grande variété de comportements sociaux. Ils apprennent à s'aider, à communiquer et c'est le sourire aux lèvres, qu'ils repartent avec leurs œuvres.

La nature, simplement

Pour la troisième fois consécutive, le CEH a organisé un séjour d'activités de pleine nature à Clécy, au milieu de l'été dernier, avec un hébergement en gîte. 13 jeunes âgés de 11 à 16 ans ont participé à ce temps collectif, accompagnés par deux éducatrices et un éducateur : escalade, kayak, parcours aventure et chasse au trésor étaient au programme.

Deux jeunes vivaient pour la seconde fois cette expérience et demeuraient partants, forts des bons souvenirs de leur premier séjour et du lien développé « hors cadre » avec leur éducatrice référente, encadrante du mini camp. L'un d'eux a fêté son anniversaire durant ce séjour et les jeunes présents ont tous préparé quelque chose pour célébrer cet événement.

Portés par le vent

Trois « sorties voile » ont été programmées à l'été 2017 avec l'association « La Rose des Vents », partenaire du service. Deux sorties à la demi-journée sous forme de baptême des mers pour 8 enfants et une sortie à la journée pour 3 jeunes chanceux.

Les moussaillons ont embarqué sur un voilier de 8 mètres un peu inquiets d'un éventuel mal de mer, mais curieux de vivre cette expérience. Départ du port du Havre pour rejoindre Honfleur avec une pause déjeuner, un petit tour dans la vieille ville, les galeries d'art et la visite de l'Eglise Saint-Catherine et sa structure en bois voûtée érigée par des ouvriers de chantiers navals. Un jeune garçon aura les larmes aux yeux. A bord, on apprend à barrer. Chacun s'y essaie. L'apprentissage des manœuvres est très valorisant. Le chef de bord n'oublie pas de complimenter chaque essai, chaque effort. Le temps s'écoule tranquillement et les plus taiseux se mettent à parler. Les jeunes s'expriment sur les sujets qui les préoccupent, dévoilent des pans de leur histoire.

Un anniversaire justement fêté



Crée par François 1^{er} en 1517, alors qu'il a à peine 22 ans, Le Havre a fêté ses 500 ans en 2017. Cet événement méritait plus que jamais le détour et a été l'occasion pour le service de mobiliser les familles afin que, par elles-mêmes, elles puissent avec leurs enfants découvrir leur ville sous un angle festif et culturel. Entre la « Magnifik Parade », les déambulations de la compagnie Royal de Luxe, les concerts, les expos, les œuvres architecturales au cœur de la ville, les 800 cabines de bain graphiquement repeintes, les Gouzous de Jace, les grands voiliers... Il y avait de quoi réveiller l'enfant qui sommeille en chacun car gigantisme, magie, poésie, ébahissement rassemblent toutes les générations.



La cuisine encore à l'honneur... pour les plus jeunes



Depuis de nombreuses années le CEH propose dans sa boîte à outils éducatifs un atelier cuisine. Chaque éducateur peut utiliser les locaux de l'association jouxtant la Maison d'Enfants des Nids du Havre pour organiser un temps de rencontre avec des enfants où une famille autour d'un repas, d'un goûter.

Depuis trois ans, deux éducatrices du service, Camille Lemaire et Fatma Kessas ont formalisé un projet autour de cet outil et proposé à un groupe de

8 enfants, à partir de 6 ans, à l'occasion des vacances scolaires. L'objectif de cette activité est de découvrir le plaisir de manger ensemble ce que l'on vient de cuisiner, partager un moment de convivialité, favoriser la valorisation et l'estime de soi par la responsabilisation en assurant des petites tâches à sa portée, impliquant l'entraide et la prise en compte de l'autre, soutenir les échanges et faire circuler la parole.

La vocation éducative, pédagogique, ludique et conviviale est de cuisiner ensemble, le déjeuner et le goûter, en se répartissant les tâches, de dresser une jolie table, de prendre le temps de manger, de discuter autour de sujets amenés par les enfants, de s'astreindre au nettoyage et au rangement...

Cet atelier est bien sûr l'occasion d'aborder l'alimentation sous ses différentes dimensions : conviviale, sensorielle, culturelle, technique, nutritionnelle, environnementale...



Chaque atelier remporte un franc succès auprès des enfants qui en redemandent « C'est quand le prochain ? » « Si j'ai plus de mesure, je pourrai revenir ? » « C'était formidable, j'ai adoré ce que nous avons cuisiné, je vous remercie du fond du cœur » « je me suis bien amusée et merci et à la prochaine »...

Les éducatrices sont à chaque fois saisies par la nature et la qualité des débats amenés par les enfants. Au cours d'un même repas, ils ont spontanément échangé sur des thématiques telles que : le sexisme, la laïcité, le racisme, le placement des enfants, la parentalité de leur parents... Mais aussi des sujets plus légers comme la mode, les cosmétiques adaptés à des adolescents.

Merci aux professionnels du CEH pour l'ensemble de ces témoignages.



Le regard des enfants



« Ma dame de devoirs »

L'association Les Nids soutient l'engagement des personnes bénévoles au sein de ses établissements. Ces personnes animent, de manière régulière, des activités qui rythment la vie des enfants. C'est une manière de leur apporter une certaine ouverture d'esprit, de leur permettre de discuter avec des personnes tierces, de faire leur devoir de manière individualisée, de se confier parfois...

Nous avons rencontré deux groupes d'enfants qui côtoient régulièrement des bénévoles, l'un au Centre Educatif de Mont-Saint-Aignan et l'autre au Pôle Enfance Famille d'Yvetot.

A la Maison

d'Enfants de Mont-Saint-Aignan :



Nous retrouvons les enfants en fin de journée, après leurs activités du mercredi après-midi. Dès le début de la discussion, tous souhaitent nous expliquer ce qu'ils font avec les bénévoles qui interviennent dans leur structure. Certains nous racontent que les bénévoles organisent des activités à l'extérieur : « On fait plein de sorties, il y a pas longtemps on est allé à Paris ». « Je fais aussi parfois des activités avec des étudiants, la dernière que j'ai faite, on faisait des cookies dans le foyer de NEOMA ».

La plupart du temps, les bénévoles interviennent auprès des enfants sous la forme de soutien scolaire. Les jeunes les appellent « mon aide au devoir, ma dame de devoir, mon soutien scolaire, mon monsieur de devoir ». « Moi j'en ai trois, pour

les maths, pour le français et l'anglais. Mon aide aux devoirs de maths il est vraiment super gentil, parfois je parle de ma situation familiale avec lui... Après on parle de mon orientation ». « Moi je l'appelle ma soutien, j'en ai quatre. Ce sont tous des personnes calmes, sympas. Certains n'ont pas la profession de prof, mais ils arrivent à enseigner quand même ». « Ça m'aide beaucoup plus que si je faisais mes devoirs toute seule, elle m'apporte de la réflexion ».

Les enfants apprécient réellement l'engagement de ces personnes, ils savent très bien que leur intervention est bénévole : « c'est sympa parce qu'ils prennent de leur temps personnel. Ils ne sont pas payés pour venir nous aider. Moi, j'ai des anciens profs qui sont à la retraite, donc ils

prennent du temps pour moi ». « C'est vraiment gentil de leur part parce qu'ils ne sont pas du tout obligés de faire ça ». « Les bénévoles, ils ont des enfants de leur côté, donc c'est sympa de venir nous voir ».

Comme pour toutes les relations humaines, il y a parfois des affinités qui se créent, à ce moment l'aide au devoir devient presque un confident, en tout cas c'est une personne qui leur permet de penser à autre chose. « Mon aide au devoir, il est super gentil, c'est un peu mon psychologue. Il est franc, si je ne comprends pas quelque chose de simple, il m'explique mieux, il est là pour me faire travailler. Il y a un moment devoir, et un moment où on discute. Je rigole avec lui ». « Moi ma soutien de maths c'est un phénomène, elle

est trop drôle. Dans tous les cas, ce sont des personnes gentilles, mais parfois on s'entend mieux avec quelqu'un en particulier ».

Pour certains jeunes, la relation avec leur bénévole dure depuis plusieurs années : « Moi ça fait trois ans que je fais mes devoirs avec ma dame de devoir. Ça m'aide beaucoup, car je peux poser des questions. J'ai des meilleures notes. Elle est largement sympa ». « Maintenant, c'est devenu une habitude de les voir ».

Tous ont d'ailleurs déjà eu la chance de recevoir un cadeau de la part de leur bénévole attiré :

« Ma dame de devoir je peux parler de ma situation avec elle, elle s'inquiète pour moi et puis de temps en temps elle m'achète des livres. Pour mon anniversaire elle m'a acheté deux livres, un sur l'entrée au collège et un sur le stylisme, c'est ce que je veux devenir ». « Quand elle part en voyage généralement elle me ramène des cadeaux. » « Moi elle m'envoie toujours une carte postale. Ça fait toujours plaisir ».

Enfin, nous leur avons demandé s'ils voulaient rajouter quelque chose à ce sujet, leur réponse a été unanime : « On voudrait remercier Lysiane,

parce que c'est elle qui nous trouve les bénévoles. Elle vient souvent nous voir pour savoir comment ça se passe. Si elle n'était pas là, ce serait compliqué pour nous de comprendre. Moi j'ai des difficultés en français, donc ma dame de devoir m'aide beaucoup à comprendre ».

Merci à Aurélie, Clément, Typhanie, Fransisco, Amandine, Opaline et aux professionnels du Centre Educatif de Mont-Saint-Aignan.



Photos sur le thème "quelque chose ou quelqu'un qui vous est cher"

Au Pôle

Enfance Famille d'Yvetot :



La traditionnelle photo "grimaces"



Avec l'indispensable Catherine, bénévole

Nous avons rendez-vous un mardi soir, entre le goûter et la douche. Les devoirs ont été faits. Je suis accompagné de Marie Gosset, Chef de service au Pôle Enfance Famille d'Yvetot. 5 enfants se présentent à moi. Ils savent pourquoi je suis là. Je me présente et ils font de même. Il y a d'abord, **Joaquim, 9 ans**. Il n'aime pas l'école, préfère le foot. Son équipe préférée c'est le PSG. **Dylan lui a 11 ans**. Il aime la musique, surtout Fun radio, même si parfois il y a des gros mots. **Maxime, qui a 8 ans**, est en CE2. Il aime bien faire du vélo, de la trottinette et écouter de la musique. Du rap, lui aussi, parce que Louane, « c'est pour les filles ». Il aime bien aussi les tracteurs et en a déjà conduit. Ce qui épaté tout le monde. En fait son père est paysagiste, c'est pour ça. Puis comme beaucoup d'enfants il aime aussi le Pixel 'art. **Matéo a 6 ans** n'est pas très bavard, un peu impressionné par l'exercice. Mais son sourire filou montre bien qu'il est là avec nous. **Kenza, enfin, a 8 ans**. Elle aime bien jouer dehors et aller à l'école pour bien travailler. On peut alors parler de l'objet de ma venue : les bénévoles. Tout le monde se lance, dans une gentille cacophonie. Ils m'expliquent alors qu'il y a quatre bénévoles : Il y a deux Catherine, Jean et Aurore. « Jean il fait de la flûte et les Catherine et Aurore elles aident à faire les devoirs ». « On a

chacun un bénévole sauf si on fait de la musique, alors on voit aussi Jean ».

Puis les enfants nous parlent d'une des deux Catherine : « Catherine, elle aide à faire les devoirs, elle fait des jeux de société avec nous, elle nous achète des bonbons et elle les ramène ». Elle le fait en cachette des éducateurs ? « Elle le fait en cachette je crois ». Information difficile à vérifier. Puis, « pour les petits, elle ramène des jeux et elle joue avec ».

Au fond, ils en pensent quoi des bénévoles les enfants ? « Moi je trouve que c'est bien, ils profitent avec nous ». Et il y a des choses qu'ils font avec les bénévoles et qu'ils ne font pas avec les éducateurs ? « C'est différent des éducateurs. Les éducateurs ils s'occupent de nous et les bénévoles viennent pour nous aider ». Un raisonnement d'une grande maturité.

La venue des bénévoles est ritualisée et tout le monde s'y retrouve : « Moi maintenant j'ai l'habitude, je rentre de l'école, je goûte et je monte faire mes devoirs. Parfois on joue aussi ». Mais quand même « on aimerait qu'ils soient plus souvent là ».

Et le petit plus des bénévoles, c'est quoi ? « Moi j'aime bien faire avec Aurore parce qu'au moins on est un par un ». « Puis il y a moins de bruit,

on peut plus se concentrer ». « On lit aussi des histoires comme Le Chat botté et on s'invente des histoires ». Puis, une réponse plus inattendue (mais c'est pour rire) : « Jean il était anesthésiste, ça peut être pratique si on fait un malaise ».

La fin de la discussion est plus sérieuse et profonde, les enfants évoquant l'absence douloureuse de leurs parents lorsqu'ils pensent aux bénévoles. Certains parlent alors de liens plus privilégiés : « Puis moi j'aime bien aller chez Catherine et jouer avec le chien, je l'ai fait une fois ». A la question « pourquoi as-tu souhaité aller chez elle ? », la réponse ne se fait pas attendre : « pour prendre l'air, partir un peu d'ici ». Le bénévole est aussi parfois un confident : « Des fois, je lui raconte des choses mais je le raconterai pas à quelqu'un d'autre ». « Une fois moi ça m'est arrivé, j'avais un truc à dire mais j'avais un peu peur de le dire aux éducateurs ».

Finalement tout le monde est d'accord pour dire que « ça serait moins bien sans les bénévoles ».

Merci à Joaquim, Dylan, Maxime, Matéo, Kenza et aux professionnels du Pôle Enfance Famille d'Yvetot.



Aux 4 coins des Nids

Tes souvenirs d'Opéra participatif



© Astrid de Geuser

Dans le prolongement de l'opéra participatif «Le Barbier de Séville» auquel près de 400 enfants accompagnés par l'association ont participé cette année, l'Opéra de Rouen Normandie organisait un concours de dessin proposant au public de raconter leurs plus beaux souvenirs d'opéra participatif. C'est ainsi que Christophe, Marjorie, Emelyne et Marie ont exprimé leurs talents artistiques concourant avec plus de 75 autres participants. L'ensemble des dessins a été exposé au Théâtre des Arts à l'occasion de la Family Party. Nos jeunes artistes en herbe ont donc vu leur création orner les murs de cette grande et belle institution. Un grand bravo à eux pour ces très jolis dessins et leur participation.



À la rencontre de Médine

Sur la scène musicale havraise, le rappeur Médine fait office de repère pour beaucoup de jeunes accueillis au SISF. Ils sont pour la majorité fan de musique rap. Il arrive aux éducateurs du SISF de travailler sur certains textes de cet artiste afin d'éduquer les élèves aux poids des mots, au sens d'un texte et à la portée que peut avoir une chanson. L'occasion nous a été donné de pouvoir assister et participer au tournage d'un clip de Médine. Ce chanteur originaire du Havre est reconnu sur la scène nationale.

Le mardi 27 Mars 2018, les jeunes se sont rendus, les yeux écarquillés, dans le quartier de l'Eure au Havre pour participer au tournage. A notre arrivée sur place ils ont pris conscience de la portée de ce clip en voyant le matériel, l'équipe de tournage et tout ce qu'une réalisation professionnelle impliquait. En apercevant Médine au loin, les élèves étaient partagés entre excitation et stress.

Le temps n'étant pas de notre côté ce jour-là, les élèves ont été mis à rude épreuve. La pluie et le vent sollicitaient leurs organismes mais leur motivation était bien plus forte. Les prises de photos, les premiers plans tournés, le jeu d'acteur nécessaire et la répétition des prises de vue se sont enchaînés et les trois heures trente de tournage sont passées trop rapidement. Le point d'orgue de cette journée fut quand même la rencontre avec l'artiste et l'échange de quelques mots amicaux ainsi que les éternelles photos souvenirs et autres «selfies».

Cette journée restera graver dans la mémoire des participants et le clip tournera certainement en boucle sur les ordinateurs et smartphones de ces élèves chanceux.

L'équipe du Service d'insertion Socio Professionnelle au Havre.



Tapis rouge à Dieppe pour les jeunes de Mont-Saint-Aignan



En Mars dernier, sept jeunes de la Maison d'Enfants de Mont-Saint-Aignan ont revêtu leur costume de jury durant tout un week-end, pour assister à la 5^{ème} édition du Festival du film canadien de Dieppe.

Invités par notre fidèle partenaire Normandie Images, les jeunes avaient un programme alliant projections cinématographiques et découverte de la région Dieppoise.

Dès leur arrivée le samedi matin, accueillis par Catherine Simon, bénévole du festival du film canadien de Dieppe, référente sur le partenariat Festival – Passeurs d'Images, Normandie Images, les jeunes ont assisté à la projection du film *Don't talk to Irène* suivie d'un temps d'échange avec le réalisateur du film. Un moment très apprécié par les jeunes qui ont adoré le film. Ce dernier, en Anglais et sous-titré en VO, a permis à tous de profiter pleinement et notamment les mineurs isolés qui étaient contents de visionner un film dans une langue qu'ils utilisaient il y a encore quelques temps.

Synopsis du film

Don't talk to Irène

Quand Irène, la fille la plus grosse de l'école secondaire, est suspendue, elle doit subir deux semaines de travaux d'intérêt général dans une maison de retraite. Suite à sa passion pour le cheerleading, elle inscrit secrètement les seniors résidents pour auditionner pour une émission de télé-réalité de recherche de talents, pour prouver que vous n'avez pas besoin d'être physiquement «parfait» pour être parfaitement AWESOME.

«Les adolescents étaient fascinés de pouvoir rencontrer et échanger avec un réalisateur». Les questions étaient donc nombreuses pour ce dernier qui s'est montré à l'écoute et très accessible.

Ensuite, le groupe s'est rendu sur la plage pour un pique-nique suivi de la visite du Château de Dieppe.

Cette première journée s'est clôturée par un dîner au restaurant « Le tout va bien » lieu où tous les acteurs et membres du jury se retrouvaient. Les jeunes avaient une certaine fierté à côtoyer ces personnes découvrant même la présence de John Rhys-Davies, célèbre acteur du film *Le seigneur des anneaux* et Président du Jury de cette édition 2018.

Après cette riche journée, les jeunes ont apprécié se retrouver dans un gîte mis à leur disposition pour l'occasion. Une autre ambiance propice aux moments d'échange pour certains jeunes qui ne vivent pas sur le même groupe de vie et un week-end de partage entre frères et sœurs pour d'autres.

La journée du dimanche a débuté par une balade en bord de mer suivie d'un pique-nique

pour se retrouver en début d'après-midi sur le festival afin de visionner le second film de leur programmation *Premières Armes* qui relatait du service militaire Canadien. Nos « apprentis jury » ont moins aimé ce film.

Mais l'objet de ces rencontres cinématographiques est justement de développer leur ouverture culturelle et leur esprit critique. C'est donc dans ce sens qu'ils ont argumenté leur choix et voté pour leur film favori *Don't talk to Irène* dans le cadre du prix du jury.

Ce film traitant notamment du harcèlement, a fait écho auprès de ces jeunes adolescents : les acteurs semblaient avoir leur âge et le sujet d'actualité en France pouvait interpeller certains d'entre eux parfois confrontés de près ou de loin à cette problématique.

Enfin, «il était important de discuter avec eux après les projections» nous explique Marion Marrec. «Nous avons, avec mon collègue Erwan Morvan, souhaité prendre le temps pour échanger et recueillir leur avis sur chacun des films. Nous tenions à vérifier avec eux quelle était la morale de ceux-ci. Pour leur favori, au-delà de la question du harcèlement il était question de persévérance avec une «Happy End». L'idée retenue est donc pour eux «qu'il faut toujours croire en ses rêves».

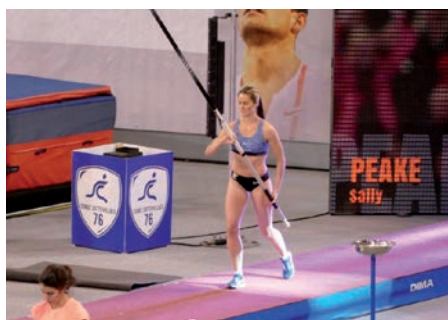
Encore un grand merci à Normandie Images pour ces belles rencontres et ce très bon week-end autour du cinéma. Avec une mention spéciale, nous l'aurons compris à ce film du réalisateur Pat Mills pour lequel les jeunes ont décerné leur prix du Jury spécial Les Nids !!!

Tous ont bien évidemment pris date pour l'année prochaine.

Merci à Marion Marrec et Erwan Morvan pour le récit de ce week-end de festival.



Les jeunes des Nids au Perche Elite Tour – Rouen 2018



Grâce à l'invitation du Stade Sottevillais 76, les jeunes accompagnés par l'association ont assisté en février dernier à la 6^{ème} édition du Perche Elite Tour de Rouen au Kindarena.

Une soirée riche de records, notamment mondiaux et un enthousiasme fort porté par plus de 4 000 spectateurs ont permis aux jeunes du territoire de partager un très bel événement sportif.

Une découverte pour certains, peut-être la naissance de vocations pour d'autres et des souvenirs et des valeurs à partager pour tous.

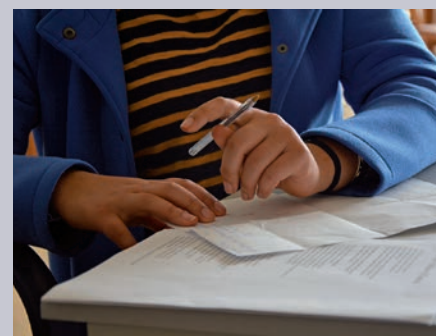
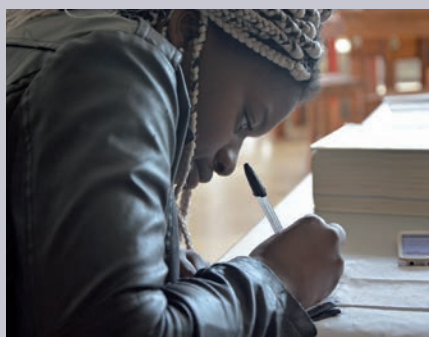
Nous tenons à remercier vivement le Stade Sottevillais 76 pour son invitation qui contribue au projet de l'association Les Nids avec notamment la volonté de favoriser l'ouverture culturelle et sportive pour les jeunes qu'elle accompagne.



À l'Eure de la tolérance

Depuis le mois de janvier dernier, les mercredis après-midis sont créatifs et artistiques dans les locaux du SISF. Deux groupes d'adolescents des quartiers du Havre se relaient chaque semaine pour participer à l'atelier « A l'Eure de la tolérance », organisé pour la deuxième année en partenariat avec l'association Phenomenal Prod. Ce projet, porté par l'équipe de prévention spécialisée des Nids (BSPS) est financé par le Département de la Seine Maritime, dans le cadre de l'appel à projets « Innovation Sociale dans les quartiers ». Le jour de notre visite, c'est

rimer. Fabio, l'animateur, les accompagne pour jouer avec les mots, il transforme leurs idées en poésie et les encourage à exprimer leur talent à travers le chant. Nous attendons avec impatience le résultat final, mais nous avons déjà pu apercevoir le principal : la conviction de ces jeunes de partager des valeurs d'unité et de bienveillance et la confiance en eux que ce projet leur permet de développer.



“

Extrait de paroles en cours d'écriture :

*« Qui sommes-nous pour juger ?
Nous sommes tous les mêmes.
Certaines paroles sont abusées,
Guidées par la haine... »*

”

la cinquième séance pour le groupe des filles. Au bout du couloir, on entend résonner les basses d'une mélodie hip hop. Un instrumental tourne en boucle, créé informatiquement par les adolescentes accompagnées d'un membre de l'association partenaire, quelques semaines auparavant. A présent, elles se concentrent sur l'écriture des paroles qu'elles chanteront plus tard en studio d'enregistrement, avant de tourner un clip vidéo, comme les stars qu'elles admirent à la télévision. Ce projet permet d'aborder divers thèmes autour de la tolérance. Cette année les jeunes filles ont choisi de traiter du racisme. Pour écrire leur texte, elles s'inspirent de citations célèbres et les remanient à leurs envies pour les faire



Des mots en liberté

avec l'atelier MAO de l'ITEP L'Orée du Bois

Les enfants accueillis en Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique (ITEP) présentent des difficultés psychologiques dont l'expression, notamment l'intensité des troubles du comportement, perturbent gravement la socialisation et l'accès aux apprentissages. C'est pour cela qu'une grande diversité d'ateliers et de projets est proposée par les professionnels, permettant ainsi de mettre en place de nombreux outils adaptés tels que celui présenté ici. La réussite de ce projet en est d'autant plus remarquable.



Depuis plusieurs années l'Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique de L'Orée du Bois mène chaque semaine des ateliers autour de la musique et plus précisément avec l'outil de Musique Assistée par Ordinateur (MAO) qui a l'intérêt de permettre aux jeunes de composer de la musique sans pour autant avoir des connaissances en solfège. En effet, pour composer sur ordinateur il suffit de placer des notes dans une sorte de partition virtuelle souvent appelée séquence ou pattern. C'est ensuite l'oreille du compositeur qui va être déterminante. Ainsi tout l'art consiste ici à trouver, bien choisir ses sources, à les découper et les agencer de manière harmonieuse (ou pas, suivant les styles...) pour obtenir une sorte de collage sonore.



Aussi, comme nous l'indiquent les professionnels de l'ITEP qui animent cet atelier MAO : « Le but est de permettre à des jeunes enfants et adolescents de s'exprimer en écrivant des textes qui parlent de leur vie, de leur désir, de leur envie, de leurs épreuves, de leurs sentiments, de leurs angoisses, de leurs craintes, qu'ils crient leur injustice... En mettant des mots sur des maux et surtout laisser s'exprimer leur créativité ».

Dans le cadre d'un accompagnement en ITEP, cet atelier pédagogique répond à de nombreux objectifs comme de donner le goût de la création musicale, permettre à l'enfant de reprendre confiance en soi en participant à un projet valorisant, pour lequel il ne sera pas « noté » ou évalué mais simplement reconnu comme « appartenant à ». Le jeune peut ainsi s'épanouir, s'exprimer, se dépasser et affronter le regard de l'autre. Lors de ces séances, l'enfant acquiert également de la pédagogie musicale et des notions artistiques avec l'écriture de chansons, le travail en studio et l'apprentissage de vocabulaire musical.

Enfin, « toute la réalisation collective consiste à créer une dynamique de groupe avec notamment la prévision de la création d'un disque, une entraide et une confiance envers les uns ou les autres de par le fait d'un projet commun d'une part, mais aussi d'une chanson collective avec la création de l'hymne du disque.

Pour pouvoir enregistrer les chants, chacun doit soutenir, booster l'autre, le valoriser et essayer de lui montrer une certaine reconnaissance.

Ainsi les grands peuvent aider les plus jeunes à prononcer, voire parfois à les raisonner rien que de par leur statut ».

**« Il n'y a pas d'erreur
tout est à tenter. L'atelier
est libre et ouvert. Sans
contraintes, sans jugement
juste comme moyen
d'expression ».**

Aux 4 coins des Nids



Le projet s'organise en différentes phases avec les professionnels : L'enfant choisit dans un premier temps, se questionne sur ce dont il souhaiterait parler à travers cet atelier. Il écrit ensuite ses textes avec parfois l'aide d'un adulte puis fait le choix des musiques et instruments pour l'accompagner. Vient ensuite la composition, puis l'enregistrement et de nombreuses autres phases auxquelles l'enfant participe pour arriver jusqu'à la réalisation du disque.

Comme indiqué précédemment, ce projet aboutira donc sur un CD qui sera remis à l'ensemble des jeunes accompagnés à l'ITEP ainsi qu'à leur famille. Un spectacle est également en prévision à l'occasion de la sortie du disque qui sera également valoriser par le partenaire avec la radio RC2 située à Maromme qui en fera la promotion.

Merci à Armel Banguid, Delphine Hequet, Aurélie Czajka His et Hyacinthe Ouahoud, professionnels à l'ITEP L'Orée du Bois pour leur témoignage et leur investissement sur ce projet.



Aider les jeunes à se construire
un avenir, **c'est l'affaire de tous.**

**S'engager
bénévolement
à leur côté**

- L'association Les Nids défend « Le principe de l'engagement citoyen et affectif auprès des enfants ».

Pour plus d'informations :

siege.social@lesnids.fr

Tél. : 02.35.76.80.09.

www.lesnids.fr



**Donner
le temps
de grandir**